

Edition du = "REVEIL DU NORD

Bureaux a PARIS.

La plus forte vente de la région

ROUBAIX | Teles TOURCOING ! Tolog 2 Place de l'Hotel-de-Ville, 2

Psychologie américaine

La semaine qui vient de s'écouler a été lertile en événements de toutes sortes. Les this sont sans aucune importance, tel l'attentile dont M. Mussolini a été « victime » dans a mesure où les nécessités périodiques de sa publicité ont réglé la représentation. D'autres, au contraire, méritent de retenir toute l'attention du public.

Le Colonel Picot est revenu d'Amérique, ce qui n'a rien de bien sensationnel, puisqu'il y a tous les jours des midliers de gens, dont les journeux ne parlent pas et qui ont cepentant traversé la mare aux barengs. Mais ce pui est renversant, c'est que le Colonel est cvetu completement converti à l'idée de midlier les fameux accords Mellon-Béranger, cetaults au paiement des dettes que nous rélatifs up a parcient des dettes que nous rélatifs up l'apparlient à la tératologie. Mais le Colonel Picot est, dans son genre, une septece de phénomène :

Le Colonel Picot est, dans son genre, une septece de phénomène :

Le colonel Picot est, dans son genre, une la la tératologie. Mais le Colonel Picot est, dans conquis le droit d'exprimer, librement, cette opinion, sans que le colonel es faigent d'exprimer, librement, cette opinion, sans que le cratient à la façon d'un merhan avarlé, car il a conquis le droit de sarler en se faisant con-grument casser la gueur.

arler en se falsant conrument casser la gueuc: le colonel Picot
st en etfet le Présient des Gueules Cassées.

Personnellement, jai entendu le colone
arler de la guerre. Et quand ce petit homme
la figure balafrée par une affreuse blesure clame son horreur pour « la plus abominable des boucheries », je vous assure que personne ne songe à mettre sa parole en

personne ne songe a mettre sa parole en doute.

Or, le colonel Picot est allé en Amérique, assister au Congrès de l'Américan légion, qui est quelque chose comme notre Association d'Anciens Combattants Il savait, en allant là bas, que ses compagnons de luttes avaient clairement manifesté leur protestation contre l'accord Mellon-Beranger. Et pourtant, il est revenu en déclarant qu'il ny avait rien de mieux, ni de plus pressé à faire que de ratifier l'accord.

Alors, tout de suite, on s'est mis à rouspéter contre le changement de front opèrée par le colonel et on s'étonne de son attitude nouvelle.

Alors, tout de suite, on s'est mis à rouspèter contre le changement de front opéré par le colonel et on s'étonne de son attitude nouvelle.

Je crois, moi, qu'il ne faut pas s'en étonner et que si le colonel Picot a changé d'avis, c'est parce qu'en voyant de près les Américaine, il a fini par les comprendre. Or, toute l'émotion soulevée par l'affaire du règlement des dettes provient de ce que nous ne connaissons pas et que nous ne comprenons pas la mentalité américaine.

Un artiste de mes amis, qui revient de New-York — où il n'a pas fait fortune mais où il a beaucoup observé avec un esprit entièrement objectif — m'a fait part de ses impressions et elles sont de nature à expliquer pourquot il semble si difficile de s'entendre sur cette épineuse question.

Comme je lui soutenais que les Américains étaient des gens incepables de comprendre le sontiment et qu'ils étaient d'intraitables businessmen, mon ami me répondit :

a C'est là une grave erreur. L'Américain n'est pas du tout inaccessible au sentiment. Au contraire, il est même très sentimental et s'enthousiasme pour des idées avec la fourque d'un peuple neur Mais il ne prétend, à mucun prix, meler ces questions de sentiment enx questions d'affaires et d'argent. Je crois même que c'est cette sparticularité qui fait sa force industrielle et commerciale.

a Th conséquence da cet état d'esprit, jamais un américain à qui vous devez cent sous, ne consentira à ne pas vous les réclamer, soit votre misère et quelque touchants que soient les discours par quoi vous lui dépeignez votre situation. Il ferme l'orcille et répète, en réponse à vos jérémiales : « Yes, mais payez moi, please ! O Quit l'entils que soient les discours par quoi vous lui dépeignez votre situation. Il ferme l'orcille et répète, en réponse à vos jérémiales : « Yes, mais payez moi, please ! O Quit l'entils que soient les discours par quoi vous dur cau sur se sur sur pour soulager votre dévous au mercain à qui le coffre-fort du premier ne se sera tu.

« Cette mentalité relève en somme, d'un sentiment d'o

leur generoste soit nee par autte chose que leur bonne volonté ».

Cette analyse de la psychologie américaine est très curieuse et, si comme je le pense, elle est exacte, elle montre combien il est difficile aux Européens en général et aux Français en particulier de s'y habituer. Un compara seas hier prafuné à vec les hommes des

cais en perticulier de s'y habituer. Un contrat assez hien prolongé avec les hommes des Etats-Unis peut seul entrainer la conviction que cette psychologie. est suffisamment efficiente pour que nous pulssions fonder sur elle un mode de règlement d'une 'detre trop lourde pour que nous. l'acquittions, sans nous ruiner C'est' sans doute ce contact, cette connaissance de l'ame yankee qui a déterminé l'opinion du Colonel Picot. S'id en est ainsi, l'événement est assez important pour faire l'objet. d'un examen et d'une étude approfondis. La solution d'un problème dont dépend les destinées du pays vaut bien qu'on ne la traite pas sans la bien connaitre.

Et c'est pourquoi il est bon de ne pas se presser car si nous connaissons mal Jes Apéricains, il est certain qu'eux mêmes ne nous connaissent pas beaucoup mieux et que ce n'est pàs les excursions à Montmartre des Cooks Tourists , qui peuvent les renseigner.

connaissent pas beaucour riest pas les excursions à Montmartre des resolutions à Montmartre des Cooks Tourists , qui peuvent les renseigner. Nous nous sommes suffisamment et réciproquenent engurisandés ; il semble que le moment de se comprendre approche ; le redressement lent mais continu du franc n'en serait-il pes l'indice ?

EN 5° PAGE. — Nos « Patrons-Primes Populaires » : Des manteaux.

VIEILLES HISTOIRES DE CHEZ NOUS (1)

SON FUNÈBRE BILAN: 6 MORTS, 15 BLESSÉS

Le dimanche ser juin 1884, une épouvantable catastrophe venait jeter la consternation dans la ville de Lille.

L'ascenseur hydraulique établi depuis l'année précédente sur le terrain de l'Esplanade, à proximité du Café du Ramponneau, en avait été le thédère.

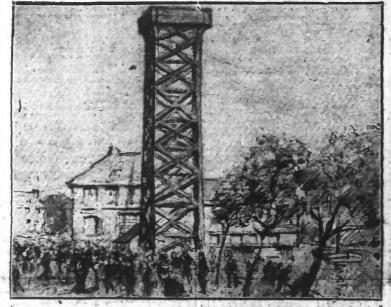
Cet ascenseur, peu fréquenté au début par le public, pour qui 4i avait été installé à titre d'attraction, avait fini par triompher des apprésensions et meme des craintes que faisait naître le voyage aérien auquel il était destine. Il semblait d'alleurs légitimer complètement le confiance qu'on avait fini par lut accorden : les charpentes paraissants soildes, les cages de fer en bom étai. Le système Entier n'offrait que peu de prise di un accideni. Enfin, des reglements prudents interdisaciont à ceux qui l'exploitaient, de laissemonter plus de huit personnes en nême l'habitude de ne curre tenir comple des règlements de police et la plupart du temps, le public feint de croire qu'ils sont édictés dans un but de vexation. Bref, dans les premiers temps les règlements avaient été rigoureusement observés. Cependant, le dinanche, à certaines heures, il était difficile

prises dans la journée, et chaque fois, dans des circonstances exceptionnelles, c'est-dire avec une charge supérieure à celle qui était autorisée. C'est dors que se produisit la catastrophe, qui devait transformer, une distraction inho-cente en un drame tuguère et sanglant.

Le nombreux public qui avait assisté au Concours Hippique quittait, les courses terminées, cette partie de l'Esplande pour regamer la route, quand un bruit semblable celui de plusieurs voitures de sable qu'on déchargerait dans une rue très sonore, leur dit subitement retourner la tête.

Aussitot, des cris déchirânts qui n'avaient plus rien d'humain et semblaient sortir de poitrines écrasées, comme un suprème ap-pel de désespoir et de pitié, se firent enten-dre du côté de l'ascenseur.

Voici ce qui venait de se passer :
La plate-forme dudit ascenseur, qui était élevée de 32 m. était comble, première imprudence. A la fin du Concours Hippique, plusieurs personnes voulurent en descendre. Malgre les observa-



L'inauguration à Lille du 11^{me} Salon

régional de l'Automobile et du Cycle

de contenir la Joule qui se présentait afin de s'étancer dans les airs, sur les aftes de la fragile machine. Au surplus, depuis l'ouverture du concours hippique qui, à cette époque se déroulait sur l'Esplanade, l'ascenseur était particulièrement fréquenté. Du haut de ses 32 mètres d'étévation, on avait une vue superbe et on embrassait admirablement toutes les péripéties de la luite sportive, et cela, à un prix beaucoup moins élevé que celui des tribunes. Aussi, pendant toute la durée des courses, avait-on vu sur sa plate-forme étevée, des assistants nombreux qui contemplaient le paysage l..

Le dimanche éer juin, le spectacle était naturellement plus attrayant encore. Les curieur se pressaient en foule. Le mécanisme

On se figure l'épouvante indescriptible de

rieux se pressaient en foule. Le mécanisme élévateur avait du fonctionner à maintes re-

VUE GENERALE DU SALON AU PALAIS RAMEAU

En médaillen : Une attraction du Salén : Un euper-peste de T. S. F., menté à bord d'une volture.

COMPTE RENDU DE L'INAUGURATION EN 2º PAGE

On se figure l'épouvante indescriptible de ceux qu'elle contenait ! ! !

En médaillen : La Municipa Lilloisé et , les 'organisateurs

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

GRANDS CONGRES DE

Celui du Cinéma éducateur et celui des Amicales laïques ont clôturé solennellement leurs travaux



LES DELEGUES AUX DEUX GONGRES, REUNIS SUR LE PERRON DU GRAND THEATRE APRES LEUR REGEPTION PAR LA MUNICIPALITE LILLOISE réation dans la région du Nord du « Ci-é Educateur ».

La capitale de la Flandre a réuni hier en son sein, dans um but commun, des groupements pourtant différents d'origine, pendant les manifestations qui ont marqué la journée de cluture des congres des Amicales laiques et du Cinéma éducateur. Les amicalistes, d'une pant, c'est-d-dire ceux qui se dévouent en faveur des œuvres post-scolaires, et qui défendent l'École laique, l'École du peuple, l'École de la République, se sont unis aux matiresses et aux matires, aux professeurs, aux inspecteurs de l'Enscignement, et ont ensemble clamé leur volonté sincère de lout faire pour l'école, de la protéper, de la défendre, de l'agrandir si possible, de la faire aimèr et de la servir.

Les déléqués des 180.000 amicalistes du Nord se sont réunis durant la matinée du dimanche à la Mâtson des Amicales de Lille, les déléqués du "Cinéma Educateur", d'autre parl ont travaillé durant le même laps de semps à la Faculté des Lettres, A st, h. 50, les congressistes, leurs, travaux respectits terminées, se réunissaient au Foyer, du Théâtre en un fraternel banquet de clôtire.

Voici d'ailleurs comment se déroulèrent ces belles manifestations: La eapitale de la Flandre a réuni hier en

Le Congrès du Cinéma Educateur

Dès 9 heures, la Salle des Têtes de la Faculté des Leures, rue A. Angellièr, était en value par plusieurs centaines de congres



M. GEORGES SELLIEZ

sincères travailleurs et défenseurs

la création dans la région du Nord du cinimé Educateur ».

La deuxième réunion plénière devait examiner la décision prise par les 2e, 3e, 4e et 5e commissions, et donner son avis sur les rapports de MM. JACOB, sur « le Cinéma à 15cole »; FONTEGNE, sur le cinéma dans l'enséignement technique; M. LEFEBVRE-STEWARD, sur le cinéma post-scolaire, le choix des films, les achats d'appareils; de M. OUSSELIN, sur l'emploi des appareils, les types des films; de M. MERCHIER, sur l'utilisation du cinéma et l'aménavement des salles. fisation du cinema et l'ameuavement au salles.

Les conclusions de ces rapports furent adoptés, divers vœux formulés par certains groupements après examen furent renvoyés au Comité et le bureau de l'Office fu ensuite constitué. Nous en donnerons ultérieurement la composition.

A 11 heures, les congressistes se séparalent satisfaits du travait accompli et se dirigealent vers le Grand-Théâtre où la municipalité lilloise avait tenu à les recevoir.

Le Congrès des Amicales

Ainsi que cela avait été annoncé, la deuxième assemblée plénière des Amicales latteres du vord cest déroulée hier, à la Malson des Amicales, place Sébastopol, à Lille, sous la présidence de M. Sellier, président de la Fédération illoise et de MM. Bêtremieux et Viste, secrétaire sénéral et trésorier général.

Les délégues des Amicales du dénartement ont procédé au renouvellement d'un tiers des membres du Comité, et out été élus M. Baert, Bétremieux du Comité, et out été élus M. Baert, Bétremieux du Comité, et out été élus M. Baert, Bétremieux du Comité, et out été élus M. Baert, Bétremieux du Comité, et out été élus M. Baert, Bétremieux du Comité, et out été élus M. Baert, Partie de la comité, et out l'entre d'un tiers des membres du Comité, et out été élus August, Delecourt, Mme Delecourt; pour Voienciennes : Louis Louis, Delecourt, Mme Delecourt ; pour louis de l'un M. Besplanques, Lambert Jules, Delfossez, René : pour Avesnes : MM. Birot, Maliat, Cornion : pour Cambrai : MM. Grattepanche, Asquet, Mile Jourdain.

Le bureau sortant a été réélu à l'unanimité et la renomination du président a fait Vobiet d'une manifestation de sympathie des plus enthoustaise, des plus chaleureuse.

La ville de Valenciemies, qui avait demandé de faire la Fête Fédérale de 1927 dans ses murs, ne sera nas prête à recevoir les amicalistes avant 1928. Cest donc Valenciennes nui sera choisie comme siège de la Fête Fédérale de 1923. Le siège de la Fête Fédérale de 1923 sera idésigné par le Comité.

M. Selliez, président de « l'Union », prend ensnite la parole et, après avoir remercié ses collèvues et collaborateurs de la confiance mi ils lui ont tétt en le renommant président, de mande à l'assemblée de voter l'ordre du jour vent :

"Les délégués des 117,000 anciens élèvet des écoles primaires publiques du Nord, réus nis en congrés, sous la présidence de M. G. Sellitz, président de « l'Union départementale des Amicales laiques ».

Protestent avec indignation et énergie contre la honteuse et basse campagne de calomnies dirigée contre l'Ecole nationale.

Adressent aux maîtresses et aux maître laiques de France l'expression de leur sentiments respecteux et reconnaissants et renonveilent aux éducateurs de la jeunesse leur confiance absolue et leur foi dans les destide l'Ecole du Peuple.»



AU BANQUET DES CONGRES

Une réception au Grand-Théâtre Congrès.

La réception officielle des congressistes par la municipalité lilloise

ment fechnique; Fonteyne, inspecteur général; Jean Leferre, directeur des Services agricoles du département du Nord; Da Costa, inspecteur d'Académie; Crombez, commandant le batallion des sapeurs-pompiers; Aylmer, chef de service; des Etablissements Gaumont; Barré, administrateur des Etablissements Auber; Benott Leon, Collette, Colssac, président d'honneur des Associations de la presse cinématographique; Selliez, président de l'Union des améales; Willay, président de l'Union des améales; Willay, président de l'Arient des Amicales de L'Union, de nombreux présidents des Congressisses du Chiema éducateur à l'Administration municipale et rendit compte succlactement des municipales et rendit compte succlactement des M. SELLIEZ, à son tour, présents ses collègues des Amicales du département et l'Administration de son attachement aux maîtres et maîtres-ses de nos écoles.

Reger SALENCRO, au nom de la ville et de son gressisse qui ont la même foi, le même idéal et qui durant les heures passées ont travaillé à créer das la région du Nord un Office du Cinéma éducateur. C'est un immense progrès qui accorolers encore davantage L'Union entre le Personnel enseignent et les Amicales, car ce n'est plus leur de la life de l'Union entre le Personnel enseignent et les Amicales, car ce n'est plus leur de l'union factor et dit République, c'est plus encore.

La séance solennelle du Congrès au Grand-Théâtre

A midi 39, au Grand-Thétire, la séance solen-lelle d'ouverture de l'Oillice était présidée par les eprésertants vide ministres de l'Instruction pu-lique et de FAgriculture, enfourés de MA radelo, Frétet du Nord : Châtelet, Recteur ;

findelo, Précht du Nord : Châtelet, Hecteur ; Salengro, Maire de Liller : Selkez, président de l'Union : des Inspecteur généraux de l'Enscignements et Inspecteurs d'Académie, etc...

M. CHATELET déclara la séance ouverte, souhaita la bienvenue aux personnalités présentes, donna connaissance des votux adoptés au cours du , Congrès, voux qui forment la chârpente même de l'Office, et exprimà as joie et sa grande satisfaction de voir l'union se faire sur ce terrain fertile entre tous. M. Châtelet afresse ses remerchements à tous ceux qui ont collaboré à cette cœuvre et cède la parolle a M. Selliez, président de l'M. SELLIEZ profité de cette cirponstance pour adresser ses remerchements au personnel enseignant. Il fait appel au occur et à l'ênergie de tous pour donner au Cinéma éducateur l'impulsion nécessaire. Il salue les ouvriers de la première heure qui ont donné a ce Congrès, le meilleur d'eux-mêmes et cite entre tous l'ami Mercier, le secrétaire général. Clest un très grand honneur pour lui, davoir été normé Président de l'Office et cet honneur il le reporte sur les groupements laiques de la région.

M. DROUART, représentant du Ministre de l'Agriculture, excuse le Ministre, Il félicite M. Châtelet et ses collaborateurs des résultats oblemus et promet le conocurs le plus absolu du Ministère, our le figure de Congrès, car le Cinéma e est la porte de l'édina et son meilleur guide, son guide le plus économique, aux ensains qu'une puide, son guide le plus économique.

M. VIAL delégué du Ministre de l'Instruction publique, dit l'intéret qu'il a pris aux iravaux de ce Congrès, car le Cinéma e est la porte de l'édina est son meilleur guide, son guide le plus économique.

value a land voyager, parcourir le monde et le cinémers qui le Perte n'est en meilleur guide, son guide le plus écon meilleur guide, son guide le plus écon meilleur guide, son guide le plus écon metre.
Au nom du Gouvernement de la Républicu sous-le de l'antique d'ancie la prochaîne promition seront nommés : Officier de l'Instruction, g'est publique, M. Emile Rosser ; au grade d'Officie

Le banquet de clôture des deux Congres

Dans la Salle des Fètes de l'Université.

11 heures cinq coents congressistes se reur saient en un banquet d'union sobsires et priscolaire: En outre des personalités de de cité nous remarquions : MM. Leroy, Secrétaires d'acid de la Préfecture : Chavin, Drocteur Cabinet du Préfe : Favières, Adjoint au Mark Planque, Secrétaire général de la Mark Debierre, Sénateur ; Grimpret, Ingenieur en des Ponts-t-Chaussées : Escotier, Dépuis : Ces de la Capital de la Mark Debierre, Sénateur ; Grimpret, Ingenieur en des Ponts-t-Chaussées : Escotier, Dépuis : Ces de la Capital de la Cap

démie.

Au dessert de nombreux discours turent pro-noncés par MM. CHATELET, qui souhaita la blenvenue aux congressistes : SELLIEZ qui re-nouvela sa satisfaction de voir l'Union des Ami-cales et du Personnel enseignent se manifette en ce jour : COISSAC qui porta un toast au triomphe du Cinéma éducateur : FAVIERES qui

en es jour ; COISSAC qui porta un toast au triomphe du Cinéma éducaleur ; FAVIERES qui après avoir excusé le Maire de Lille, salua-cetta curver houvelle petine de promesses, et évoqua-le souventr de Montaigne, « le premier créateur avant la lettre, du Cinéma éducaleur ».

M. HIJDELO, Préfet du Nord, toujours anset sincèrement, salure ceux qui des cinque participates sont veruse consecrir l'idée féconde que nous célébrons. M. Hudelo, féticité MM. Chatelet et Selliez, montre la beauté, la nécessité du cinéma dans les écoles, termine la série des discours. Il est heureux, lui aussi, de constater que dans le Nord l'Ende Unique existe puisqu'on a réussi à associer jed les trois ordres d'enseignement dans une ceuvre commune.

onmaine.

M. Vish. très chalcureusement applaud, leve son verre à l'Ecole laique et la cérémonfe presd fin.

Nous pous en voudrions de ne par dire foi.